

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



« *L'oeuf sans jaune* »... Une longue recherche de Robert Giroux
« *L'oeuf sans jaune* » de Robert Giroux, Édition Triptyque,
Montréal 1982, 75 p.

Michèle Salesse

Number 29, Spring 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39797ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Salesse, M. (1983). Review of [« *L'oeuf sans jaune* »... Une longue recherche de Robert Giroux / « *L'oeuf sans jaune* » de Robert Giroux, Édition Triptyque, Montréal 1982, 75 p.] *Lettres québécoises*, (29), 74–74.

«L'oeuf sans jaune» ... Une longue recherche

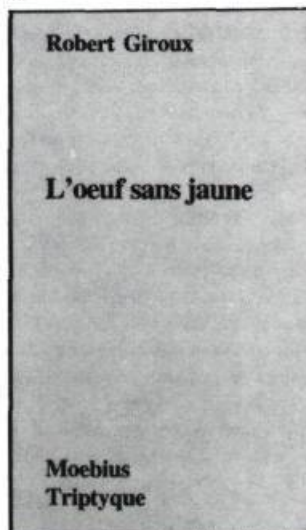
de Robert Giroux

*«L'écriture ne compense pas
elle travaille transitive
le sujet (la quête)
agit et connaît
(tout le langage)
allusive et risquée
sperme noir et dévolu»*

C'est sur ces lignes que s'ouvre le recueil de poésies «L'oeuf sans jaune» de Robert Giroux publié aux éditions «Triptyque» dans la collection «Moebius» (du même nom que la revue). La présentation de ce recueil est impeccable. Tout y est, de la qualité de l'impression à celle du papier.

À première vue, la lecture de ce recueil peut sembler difficile car l'on cherche le fil conducteur de cette suite de poésies. Par contre, une fois qu'on l'a trouvé, on est prêt(e) pour la longue quête de «l'oeuf». «L'oeuf sans jaune» est divisé en trois parties qui correspondent aux trois grandes étapes de la «recherche de l'écriture»: «L'oeuf sans jaune», «la Basse continue de la mer» et «Non brenne et broutille mais citron roux».

Partant de la morphologie de l'oeuf (qui ressemble grossièrement à celle de l'oeil, métaphoriquement, bien sûr!), nous suivons Robert Giroux dans sa longue quête de l'identité vers l'épanouissement de l'écriture. Dans la première partie de «L'oeuf sans jaune», nous voyons le «je» errer ici et là, tentant de retourner aux sources, aux origines de sa naissance, à sa rencontre avec la mère, sa mère. Dans cette première partie, le vocabulaire est riche, les jeux de mots et les homophones nombreux. Par ces derniers (*l'amer* traversé langue retrouvée (p. 18), *la mer* renoncée muette longtemps maternelle (p. 18), *l'orange amère* (p. 23), *la mère*, ceux qui partent de «l'errance»; *erre* (p. 18), *aire* (p. 25) pour finalement arriver à «l'air» et ceux qui racontent l'évolution de l'oeuf: *l'oeuf* du désir m'envahit soudain (p. 24), l'éclosion subite de l'oeuf / du coq (p. 26) pour aboutir à la cassure brève de l'oeuf de verre (p. 30) et plusieurs autres; nous voyons les mots prendre leur place et devenir «objets» de signification.



À partir du moment de la «cassure de l'oeuf de verre» (qui correspond à la fin de la première partie), le texte change complètement; le rythme n'est plus le même, les mots se bousculent, les sentiments s'enchaînent... L'évolution des homophones et des jeux de mots se poursuit, l'oeuf se confond tranquillement avec «la mère» et «libère son miel» pour finalement aboutir au «sublime»:

*«Ô maman
ne parlez plus
ne pleurez plus
ô ma mère
ne faites plus de bruit
ni avec la voix
ni avec la plume
...
«maman ma mère forêt cachée
oiseaux secrets
évadés du sourire de votre main
échappés du soleil qui s'y était fondu
murmure de mer» (p. 51)*

C'est le retour au sein maternel. Repos paisible après cette longue recherche. Repos de courte durée cependant, car la troisième partie est déjà en place, prête à s'exprimer. On tourne la page; le ton n'est plus le même, le rythme s'accélère, les phrases changent, la syntaxe n'est plus «tortueuse», le «je» prend sa place et n'est plus utilisé avec des verbes de forme impersonnelle.

*«Au risque de me faire crier des noms
écrivailleurs de quinze cents!
je clos le bec aux trompettes universitaires
avec ou sans pistons
et je déclare que
j'écris après avoir bien bu le temps
de sortir de l'omphale parole
de regarder la mer et le centre des villes
et d'écrire à grandes gorges
pour ceux qui comblent trop bien le temps à
dans l'attente de perdre
la mer et du doute
et de le lire
au plus creux des veillées» (p. 55)*

La naissance de «l'être» est maintenant accomplie, celui-ci peut enfin s'exprimer librement, écrire, «tout ouvert enfin aux mille voies offertes / écrire l'errance libre» (p. 73), écrire sur la folie, sur la raison, sur le savoir, sur l'écriture...

«L'oeuf sans jaune», somme toute est un long poème d'amour, un poème d'amour sur l'écriture; l'écriture du désir, de l'attente, de l'errance, du «je». Écriture qui passe par la connaissance de soi et la sensualité de l'être. □

Michèle Salesses

«L'oeuf sans jaune» de Robert Giroux, Édition Triptyque, Montréal 1982, 75 p.